

# Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

## Editorial

*Madame Simonetta Sommaruga, présidente de la Confédération, l'a proclamé haut et fort lors de la première conférence de presse du Conseil fédéral sur le Coronavirus: les mesures ordonnées contre la propagation du virus doivent être considérées comme une **priorité absolue**.*

*On a entendu aussi d'autres expressions, telles que: «Nous devons à **tout prix** respecter le confinement, les distances sociales, les gestes barrière...».*

*Bien sûr, ce ne sont que des expressions, destinées à souligner l'importance du discours. Il ne faut pas les interpréter à la lettre. Aucun conseiller fédéral n'est aussi bête que Robespierre, avec son «périssent les colonies plutôt qu'un principe». Quand on dit qu'enrayer la propagation du virus est une priorité **absolue**, on ne veut pas vraiment dire que tout doit être subordonné à cet objectif; lorsqu'on dit que les mesures adoptées doivent être respectées à **tout prix**, on n'entend pas vraiment soutenir que la stricte observance de ces mesures justifierait la destruction du tissu économique, la ruine de plusieurs milliers de commerçants, la faillite de plusieurs centaines d'entreprises, la récession et la misère des peuples!*

*C'est comme «une vie humaine n'a pas de prix», discours convenu du Bureau de prévention des accidents (BPA), l'officine ridicule qui nous avait affirmé à l'époque que la ceinture de sécurité allait sauver en Suisse plus de vies qu'il n'y eut jamais de victimes de la route.*

*On sait que les pandémies sont mortelles. Ce n'est pas exactement tous les cent ans qu'une pandémie apparaît, comme le diffusaient certains Nostradamus sur le Net, mais tout de même: la peste débarqua en Europe en 1720, la première pandémie de choléra apparut à Calcutta entre 1817 et 1824, la grippe dite «espagnole» fit de nombreuses victimes en 1918 et 1919 et, aujourd'hui, on subit le COVID-19.*

*Ceux qui avaient alerté les pouvoirs publics sur la vulnérabilité du système de santé – il y en eut – n'ont été ni entendus ni même écoutés. On n'a pas constitué de stocks de masques, de gants, de blouses, parce qu'on s'est dit qu'en cas de besoin on les commanderait en Chine à bien meilleur marché que leur prix de revient si nous les produisions nous-mêmes. Ceux qui ont défendu ce point de vue n'avaient pas tort, sauf qu'on n'avait pas imaginé que toute la terre aurait besoin de ces équipements en même temps.*

*On nous enjoint de renoncer à nos libertés fondamentales, d'accepter le flicage de nos téléphones portables, de nous priver de restaurant, de coiffeur, de lieux de culte et même de cérémonie d'adieux lors des obsèques de nos proches, de ne plus exercer notre métier, de nous priver totalement de revenus, de nous enfoncer dans la gêne, d'accumuler des dettes impossibles à rembourser, pour améliorer les statistiques des victimes du virus et surtout pour sauver les capacités d'accueil de nos établissements hospitaliers. C'est ça, la priorité **absolue**! C'est ça, le prix qu'il faudra payer si l'on veut rester confiné pour enrayer la pandémie **à tout prix**.*

*Le bon sens nous fait apparaître clairement que le remède est pire que le mal. Dans dix-huit mois, lorsqu'on aura enfin identifié le virus et découvert un vaccin, et dans deux ans, lorsqu'on aura vacciné de force tout le monde, on aura vaincu le COVID-19 comme on a vaincu la rage, la peste et le choléra.*

*Mais le tissu économique et social de l'Europe sera lourdement endommagé. Les milliards promis par les Etats – et réellement distribués – n'étant adossés à rien, ni réserve d'or ni production de biens réels, ils auront la valeur que leur accorderont les créanciers des Etats emprunteurs. Un billet de banque est un bon sur une part de la production nationale. Si cette production reste constante ou diminue et que la monnaie en circulation est multipliée par deux, les prix vont inmanquablement doubler. C'est l'un des deux principes de l'économie politique que me rappelait mon ami Max l'autre jour. L'autre est encore plus simple: «Ôte-toi de là que je m'y mette!»*

*Même si l'on n'est pas adepte des théories complotistes, on peut tenter de déterminer à qui profite l'hystérie sécuritaire actuelle. «Is fecit cui prodest», dit l'adage.*

*Doit-on vraiment enrayer la propagation du virus «à tout prix»?*

Claude Paschoud

## Un milliard de moutons jaunes

«On pensait les exploiter jusqu'à la fin des temps. Mais ils sont devenus plus riches que nous.» En 2011, l'émission satirique des *Guignols de l'info* diffusait une parodie de bande-annonce d'un film catastrophe intitulé *Les Tinois*. On y voyait plein de petits Chinois polis et souriants débarquer inopinément chez les Occidentaux – «Bondour, on est les Tinois!» – pour obliger ces derniers à travailler désormais pour eux.

Depuis lors, cette revanche du Céleste Empire a fait son petit bonhomme de chemin. Le péril jaune s'est fait de plus en plus pressant et de plus en plus présent. Aux yeux des Américains moyens, la Chine représente aujourd'hui une menace encore plus grande que la Russie, et l'Empire du Milieu est en passe de devenir l'Empire du Mal.

Ce *Drang nach Westen* de nos jaunes amis a trouvé son couronnement avec le coronavirus. Cette fois, les *Tinois* sont bien là, dans nos bulletins d'information, dans nos conversations, dans nos pensées, suscitant des sentiments qui évoluent au gré de la pandémie.

Au départ, de l'indifférence: le coronavirus n'affectait que de simples Pékins qui bouffaient des bestioles bizarres dans des marchés bondés.

Puis de l'étonnement, lorsqu'une ville dont on n'avait jamais entendu parler, mais dont la population équivalait à celles de Paris et de Londres réunis, s'est trouvée mise en quarantaine, et que des hôpitaux supplémentaires y ont été construits en dix jours.

Ensuite, un mélange d'admiration et d'envie lorsque le méchant virus a débarqué en Italie, puis en Suisse, puis en France, puis partout. Des tas de gens nous ont alors expliqué que les Chinois, eux, avaient été beaucoup plus efficaces, qu'ils avaient eu le courage de confiner immédiatement tous les habitants chez eux, qu'ils s'en étaient donc sortis plus rapidement et que la Suisse aurait dû suivre cet exemple en enfermant tout le monde chez soi, verrouillé à double tour, avec interdiction de réfléchir et de s'approcher des fenêtres.

Enfin, avec l'écoulement du temps, une animosité légèrement haineuse, comme pour reprendre une vieille habitude. Donald l'a dit, et beaucoup de gens sont prêts à le croire: le Covid-19 est un virus chinois, même s'il ne porte pas un nom chinois, et il a été inventé par des chercheurs diaboliques et des militaires sardoniques. Qui plus est, les Chinois nous ont certainement menti, ils ont certainement caché des milliards de morts inavoués, et ils n'ont rien fait pour nous prévenir des dangers du virus parce qu'ils savaient qu'ils allaient pouvoir nous vendre des milliards de masques à des prix ne défiant aucune concurrence.

Ce qu'il y a de singulier avec les Chinois, et plus généralement avec les Asiatiques, c'est que nous avons le droit, lorsque nous avons des problèmes, d'en faire les boucs émissaires d'à peu près tout et n'importe quoi, à tort ou à raison, mais sans que personne ne s'en offusque ni ne crie au racisme. Nous avons aussi le droit de les caricaturer plus ou moins gentiment, comme nous le faisons ici, sans qu'aucune ligue de vertu ne nous dénonce à quelque tribunal moral. Les *Tinois* sont bel et bien là, mais ils n'ont, curieusement, pas les mêmes privilèges que nos autres invités de marque: ils sont les moutons noirs du politiquement correct.

*Pollux*

\*\*\*\*\*

## Meurtres altruistes

Le médecin genevois Pierre Beck, vice-président romand de l'association d'aide au suicide *Exit*, a été condamné par le Tribunal de police, en octobre 2019, à cent vingt jours-amendes avec sursis pour avoir aidé une octogénaire à mourir avec son mari, alors qu'elle était en bonne santé. Il a fait appel de cette décision<sup>1</sup>.

L'audience de la Chambre pénale d'appel et de révision de Genève a eu lieu le jeudi 12 mars et, à cette occasion, le recourant a déclaré qu'il fallait aider cette femme et qu'il n'avait aucun regret. Apparemment, le fait de n'avoir pas rempli les conditions d'assistance au suicide – il aurait fallu que la dame fût atteinte soit d'une maladie incurable, soit de souffrances intolérables, soit de polypathologies invalidantes liées à l'âge – n'importe pas à ce monsieur. Il considère que le «besoin d'aide» face à la perspective d'un deuil qu'on ne se croit pas capable d'affronter suffit à justifier une demande d'assistance au suicide. Il n'est pas visité par l'idée que la société regorge de psys, dont le métier consiste notamment à aider les personnes en détresse morale et à leur rendre le goût de vivre si elles n'ont pas la foi. Il n'a jamais songé non plus qu'une personne saine décidée à s'ôter la vie peut le faire sans le secours d'*Exit* et que, privée de l'assistance de cette association, elle renoncera peut-être plus tard à son idée de suicide. Il ne lui a donc pas laissé une chance.

Cette dérive est extrêmement inquiétante. La tendance d'*Exit* à «élargir son offre» est connue. Le risque que des fratries pressées d'hériter incitent leurs vieux parents à faire une demande de suicide assisté en couple ne peut pas être exclu. Et le fait que, à la suite de l'affaire Beck, les demandes de suicide en couple devront être examinées par deux médecins et non plus un seul ne changera pas grand-chose, car il est improbable que les médecins désignés seront des militants anti-euthanasie peu sensibles au désir de quelques vieux couples de «mourir dans la dignité» en se tenant la main.

Cette affaire de meurtre par compassion rappelle l'époque où l'avortement était interdit, sauf si la grossesse mettait gravement en danger la santé de la mère. Cette exception concernait, dans l'esprit du législateur, les cas où la future mère allait selon toute probabilité mourir en couches ou se trouver durablement, voire définitivement, handicapée du fait de sa grossesse. C'était compter sans l'Organisation mondiale de la santé (OMS) – qui est à la santé ce que la politique de l'ONU est à la paix et le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) au changement climatique –, pour qui la santé est un «état de complet bien-être physique, mental et social et ne consistant pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité». Avec l'évolution des mœurs et l'exigence par le féminisme du «droit de la femme à disposer de son ventre», cette définition commode, qui permettait à toute femme enceinte désireuse de se débarrasser de son enfant d'invoquer un risque pour sa santé devant des médecins compatissants, allait contribuer à la légalisation de l'avortement.

On assiste à un phénomène comparable avec l'évolution d'*Exit*. Un de ces jours, on sera tellement altruiste, tellement soucieux de faire mourir les gens dans la dignité qu'une loi finira par autoriser l'envoi *ad patres* de toute personne dont la qualité de vie ne sera pas optimale ou qui aura manifesté, ne fût-ce qu'une seule fois, le désir d'en finir avec l'existence.

*Mariette Paschoud*

<sup>1</sup> *20 minutes* du 13 mars.

<sup>2</sup> <https://www.20min.ch/ro/news/suisse/story/Exit-durcit-l-acces-des-couples-au-suicide-assiste-20441955>.

\*\*\*\*\*

## NON

Non, je n'écrirai rien, absolument rien sur la maladie dont tout le monde parle depuis des semaines et dont la presse nous entretient à longueur de semaines sinon de mois!

Je n'en parlerai pas, parce que je n'ai rien à en dire sinon ceci: que cette épidémie comble un vide! Elle tue dans une société qui fait l'apologie de la mort volontaire, qu'il s'agisse du crime de l'avortement ou de l'aide au suicide des personnes âgées.

Alors pourquoi cette émotion soudaine, cette attention surprenante à la mort? Parce que celle-ci est collective et semble indiquer que la vie humaine est plus fragile qu'on ne pensait.

L'histoire a connu de semblables menaces, par la peste notamment. On apprécie un bien lorsque celui-ci se fragilise. Mais au lieu de parler de cette fragilité, pourquoi ne pas en tirer **paradoxalement** une leçon de force? La guerre ne favorise-t-elle pas l'héroïsme? Pourquoi la pandémie ne favoriserait-elle pas la charité, l'aide mutuelle et la lucidité?

En ce monde, tout mal ne cacherait-il pas un bien délaissé? Et n'est-ce pas au cœur de la désespérance que peut naître et être rendue crédible autant que sérieuse l'espérance?

*Michel de Preux*

\*\*\*\*\*

## Dérapages

Je ne sais pas si tous les journaux agissent de la sorte, mais *20 minutes* a la déplorable habitude de laisser le lecteur sur sa faim. Le mercredi 15 avril, par exemple, le quotidien gratuit utilisait un «*Le système a dérapé samedi*» des plus attrayants comme titre d'une brève consacrée à la mauvaise gestion, par les centres commerciaux, de la forte affluence qui avait marqué le week-end de Pâques.

Un dérapage, du système (lequel?) de surcroît, ça interpelle, comme dirait le gauchiste de service.

Les guillemets contenus dans le titre indiquant une citation, je me suis hâtée de prendre connaissance d'icelle. Et, de fait, le chef de l'état-major cantonal de conduite Denis Froidevaux s'était exprimé en ces termes: «Cela a été un gros souci. Samedi, le système a dérapé.»

On se serait attendu à ce que le brigadier Froidevaux rencontrât des difficultés plutôt que des soucis, mais n'ergotons pas.

Que cet important personnage ait «également rappelé que les chiens devaient être tenus en laisse en forêt et à leurs abords» ne change rien au fait que, arrivé au terme du compte rendu, le lecteur ignore toujours en quoi a consisté le fameux dérapage du système – pour mémoire, un dérapage est un changement imprévu et incontrôlé.

Etant un être doté d'imagination, je suppose que la distance de sécurité, qualifiée de *sociale* par les preneurs de décisions *citoyennes*, n'a pas été respectée par tout le monde et en tous lieux et que le personnel des commerces n'a pas toujours été en mesure de discipliner la clientèle.

Si c'est le cas, il faut rappeler que ce genre de situation se produit constamment – j'ai pu m'en convaincre plusieurs fois en semaine, à la première heure, dans un supermarché Migros. Et la faute n'en est pas toujours imputable à la mauvaise volonté ou à la négligence des gens, mais bien plutôt au fait que, chassé, le naturel revient au galop. Or il n'est pas naturel de maintenir avec ses contemporains une distance de deux mètres quand on déambule dans les allées d'un supermarché; il n'est pas naturel pour un client de s'adresser de loin à un employé occupé pour lui demander un renseignement; il n'est pas naturel pour un employé de guider un client dans les méandres des rayons en fuyant deux mètres en avant. Et comme ce n'est pas naturel, il est **normal** que les gens **oublient** de respecter les consignes. Il ne s'agit pas d'un ou de plusieurs dérapages d'un système quelconque.

Mais il se pourrait aussi qu'il y ait eu des échauffourées, des crêpages de chignons ou la conquête, à coup de pieds et de poings, de marchandises ultra-convoitées. Il s'agirait alors bel et bien de dérapages, sans qu'on voie très bien ce qu'un système mal défini viendrait faire là-dedans.

On aurait pu nous dire de quoi il retournait. Après tout, c'est un peu le but de la presse d'information.

Mais le cerveau du rédacteur est peut-être soumis à des restrictions dues au coronavirus.

*M.P.*

\*\*\*\*\*

## Le polythéisme moderne

Est-ce le grand retour du polythéisme? Non. Il a déjà eu lieu. Evidemment, nul temple en l'honneur de Zeus, de Pluton ou d'Odin n'a été construit récemment et pour cause: le nouveau panthéon réclame des honneurs sous une forme renouvelée. De qui veuille-je parler? De ces dieux diffus et insidieux dont la plupart ignorent les avoir mis au pinacle. Les voici: Ecologie, Féminisme, Libéralisme et tant d'autres.

Chacun d'entre eux a ses rites, son clergé et sa liturgie propre.

Prenons quelques exemples.

L'Ecologie a deux églises principales, une de tendance institutionnelle et l'autre de tendance anarchique. La première est dirigée par la Pythie de Stockholm Greta Thunberg. Les vapeurs lui font voir un monde promis à la mort si tous les sacrifices ne sont pas concédés à Ecologie. L'autre secte, Extinction rébellion, prône une guerre ouverte contre le dieu maléfique Libéralisme Economique<sup>1</sup>. Ce mauvais conseiller des castes supérieures serait la raison d'une gestion insouciantes des ressources naturelles.

Citons également l'*Eglise* internationale de Féminisme, organisée en *covens*. Les conciles décrètent les nouveaux jours saints, dédiés à la vénération de Féminisme, à chômer, à se réunir et à participer au prosélytisme dans les rues, que ce soit le 8 mars (journée internationale des femmes<sup>2</sup>) ou le 14 juin (en référence à une grève de 1991 en Suisse) sur un plan plus local.

Cette religion civile (ou politique) est, comme tout polythéisme, ouverte aux hommages de tout un chacun, même de ceux qui se dévouent plus particulièrement à d'autres dieux. Certains sont, telles des vestales, entièrement consacrés à une divinité, se laissant consumer par la flamme de leur ferveur et par leur dieu.

Le christianisme a déjà eu des démêlés par le passé avec la dévotion aux faux dieux. Les nouveaux cultes sont d'autant plus difficiles à combattre qu'ils ont abandonné les idoles de bois inanimées, dont l'impuissance se démontrait plus aisément. A l'instar des platoniciens, que combattait saint Augustin, les nouveaux croyants sont bien conscients que la superstition est un mal et qu'il faut rechercher la vérité. Ils comprennent pour la plupart qu'il y a un sens à l'histoire, voire qu'il existe une *âme du monde*, le plan de Dieu et Dieu lui-même pour ainsi dire. Malheureusement, ils drapent leur dieu dans les étoffes de la raison, de la sagesse et de la solidarité. C'est ainsi qu'ils tombent dans le même travers que les platoniciens: prier de faux dieux pour le salut de l'âme.

Terrible erreur! La partie devient le tout et le moyen la fin. Certainement, le Seigneur approuve qu'on prenne soin de la création qu'il nous a offerte. C'est l'écologie, mais l'écologie n'est pas Dieu et n'assure nullement le salut des croyants, que ce soit dans le

siècle ou dans la vie éternelle. Les femmes peuvent être efficaces en dehors du foyer. Mais est-ce une raison pour hypostasier le féminisme et lui rendre un culte? Penser l'économie pour qu'elle profite à tous, sans excès en faveur des uns ou des autres est raisonnable. Pareillement, que viennent faire les dieux Libéralisme et Socialisme?

Le plus grand malheur n'est peut-être pas tant de voir ces faux dieux recevoir les hommages dus au Seigneur seulement, mais de voir des chrétiens tomber dans ce gouffre. Combien de paroissiens prônent le militantisme pour l'*égalité des genres*? Combien soutiennent l'extrémisme écologique? Tous pensent agir pour le bien commun ou s'acheter une conscience, une place au Paradis. Mais combien gardent réellement Dieu au centre de leur pensée politique et sociétale?

*Alcibiade*

<sup>1</sup> Attention toutefois: le dieu Libéralisme est multicéphale. Autant son aspect libéral-économique est le Mal Absolu pour la plupart des autres cultes, autant le libéralisme des mœurs — dont l'un des fils est Libertinage —, se voue à sauver la société opprimée par Patriarcat, son ennemi.

<sup>2</sup> <https://www.un.org/fr/observances/womens-day>.

\*\*\*\*\*

## Pauvres vieux!

*20minutes* du 9 avril se penche sur les moyens de paiements à la caisse des magasins et constate qu'un nombre croissant de commerçants refusent l'argent liquide pour se protéger ou protéger leur personnel contre le virus en couronne.

Ils n'ont pas le droit de le faire, puisque, ainsi que l'indique d'ailleurs le quotidien, l'article 3 de la loi fédérale sur la monnaie et les moyens de paiement stipule que toute personne est tenue d'accepter en paiement jusqu'à 100 pièces suisses courantes (al.1) et les billets de banque suisses sans limitation de la somme (al. 2).

Le lecteur de *20 minutes* découvre sans surprise que «ceux qui ont le plus de mal sont souvent des personnes âgées ou très jeunes et celles ne possédant pas de carte de crédit». En fait, le plus souvent, les premières sont les mêmes que les secondes.

Notre société de progrès oublie que tout le monde ne possède pas de carte bancaire. En sont dépourvus notamment les enfants et adolescents dont le seul revenu est l'argent de poche qu'ils reçoivent de leurs parents. N'en ont pas non plus les personnes trop âgées pour comprendre le mode d'utilisation d'une postcard ou d'une carte visa et, *a fortiori*, celui d'applications comme *Twint*, qui permettent de payer via un ordiphone. D'ailleurs, pour beaucoup de ces gens d'une autre époque, l'achat à crédit n'est tout simplement pas concevable. En outre, ils ne possèdent pas de téléphone mobile.

On se demande bien comment ces personnes peuvent régler leurs achats si des commerçants timorés ne veulent pas de leur argent.

Oh, bien sûr, elles pourraient se faire accompagner d'un membre de leur entourage plus au fait des techniques modernes. D'ailleurs, on se demande ce qu'elles font dans les magasins: elles devraient rester cloîtrées chez elles – ne font-elles pas partie des groupes à risques? – et cesser de compliquer la vie des honnêtes gens. En plus, des foules de bénévoles s'offrent à leur apporter ce dont elles ont besoin. Que demander de plus?

Elles n'en sont pas moins défavorisées, puisqu'on leur conteste la liberté d'aller faire leurs achats, histoire de prendre l'air, et d'y aller seules, en les emprisonnant sous couleur de les protéger.

Où donc ont passé les combats contre les inégalités, l'injustice sociale, les discriminations et la liberté de vivre et mourir dans la dignité?

*M.P.*

\*\*\*\*\*

## **C'est encore plus grave!** (Bonus mis en ligne le 27 mars 2020)

Il apparaît clairement aujourd'hui que la pandémie de coronavirus et ses conséquences effrayantes en Europe sont directement imputables à l'incurie, à l'imprévoyance, à la bêtise même des gouvernements, ou de leurs conseillers en matière sanitaire, qui n'ont rien vu venir et, lorsqu'ils ont enfin vu, ont pris les plus mauvaises décisions.

Aujourd'hui, au louable prétexte de lutter contre la transmission du virus, on a suspendu les libertés individuelles en décrétant un confinement presque total, l'arrêt de la production, probablement de multiples faillites et sans doute des suicides. Le bilan final est-il raisonnable?

Les pays d'Asie qui ont pu maîtriser le fléau ont pratiqué autrement: d'abord des tests d'un dépistage massif et généralisé (encore fallait-il disposer de tests en suffisance), le port du masque généralisé (encore fallait-il...) et un traitement des gens infectés, hospitalisés ou au moins confinés, dès le début de l'infection.

En Europe, on n'a pas de tests pour un dépistage massif, pas de gants, pas de masques et pas de solution pour l'hygiène des mains. On en est réduit à ordonner à tout le monde de rester chez soi, en attendant que meurent les dernières victimes de cette incurie des «élites», par détresse respiratoire pour les patients ou par épuisement total pour les soignants.

On nous racontera fièrement que les mesures ordonnées ont permis de sauver mille (ou dix mille ou cent mille) vies humaines, mais qu'elles auront coûté, hélas, cent milliards (ou mille ou dix mille) à l'Etat, aux entreprises, aux particuliers. Mais l'Etat c'est qui? C'est évidemment le peuple, qui va payer la note par l'impôt ou par l'inflation et alors même qu'il faudra tout reconstruire. Non pas des bâtiments atteints par des bombardements, mais tout un outil de production pulvérisé par l'imprévoyance des gouvernements et les mesures de confinement.

Sur le plateau de TF1, un crétin présenté comme un médecin expert a déclaré qu'il fallait absolument respecter le confinement total, car, «c'est le seul médicament efficace contre la maladie». Il n'y a pas besoin de sortir de l'université pour comprendre que l'incarcération dans son

propre logement n'est pas un *médicament*, au mieux une tentative de freiner la propagation du virus, alors qu'on s'est réveillé trop tard pour adopter les bonnes mesures.

**Face à la nécessité de sauver des vies humaines, les libertés individuelles ont peu de poids** proclament d'autres imbéciles. Et ce sont les mêmes qui protestent contre l'abaissement des vitesses autorisées sur les routes départementales ou contre l'augmentation du prix des cigarettes. S'ils étaient cohérents, ils réclameraient les limitations de vitesse à 20 km/h et l'interdiction de fumer sur tout le territoire!

Malgré les discours martiaux du président Macron, le coronavirus fera beaucoup de victimes. J'en ferai peut-être partie. Mais cette pandémie aura eu quelques effets positifs: on n'entend plus les manifestants «pour le climat» ni les femelles aux seins nus vociférer dans les rues. La consommation baisse, il y a moins de déchets, moins de déplacements inutiles, on a plus de temps pour lire ou faire des enfants...

Il y a quelque temps, j'intitulais mon billet: *Nous sommes gouvernés par des nigauds*. J'ai bien peur que ce soit encore plus grave!

*Claude Paschoud*

<http://www.claude-paschoud.ch/blog/?p=331>

\*\*\*\*\*

## **Ne dites pas...**

Ne dites pas: «Au cours de ces dernières semaines, l'Union européenne a démontré son impuissance, mais pas que. Elle a aussi apporté la preuve éclatante de son inutilité.»  
Dites: «Au cours de ces dernières semaines, l'Union européenne a démontré son impuissance, mais pas seulement. Elle a aussi apporté la preuve éclatante de son inutilité.»  
Mieux encore: «Au cours de ces dernières semaines, l'Union européenne a non seulement démontré son impuissance, mais aussi apporté la preuve éclatante de son inutilité.»

On s'en doutait. Mais une petite confirmation ne nuit pas.

*Le pinailleur*

\*\*\*\*\*

## **Navrantes priorités** (Bonus mis en ligne le 20 avril 2020)

Lorsque le Conseil fédéral a publié ses premières ordonnances sur le COVID-19, qui permettaient la poursuite des activités de la grande distribution, mais qui imposaient la fermeture des librairies, on a compris hélas que nos hommes (et femmes) politiques accordaient plus d'importance à la libre diffusion des schubligs qu'à celle de la culture.

Leurs dernières décisions, qui annoncent la réouverture des écoles et des salons de coiffure, mais toujours pas des librairies, indique quelle est leur conception du rôle de

l'école: lieu de socialisation, d'acquisition de connaissances en informatique, en éducation sexuelle, en code de la route, lieu d'apprentissage du «vivre ensemble», où doivent s'estomper les différences sociales et les privilèges, mais surtout pas lieu de culture, lieu d'étude de la littérature et des disciplines qui confèrent des avantages indus aux enfants dont les parents possèdent plusieurs livres et qui les ont lus.

Mais surtout, et c'est ce qui a principalement motivé le gouvernement – compte tenu des difficultés quasi insurmontables de respect des distances de sécurité –, lieu de garde pour permettre aux parents de reprendre le travail.

On n'a guère amélioré le niveau, depuis l'époque où le chancelier de la Confédération s'était approché de Mme Minger, épouse du conseiller fédéral, pour l'informer que ses collègues avaient l'intention de lui offrir un livre pour son anniversaire.

«Non, non, ce n'est pas nécessaire, aurait répondu l'épouse, il a déjà un.»

*Claude Paschoud*

<http://www.claude-paschoud.ch/blog/?p=337>

\*\*\*\*\*

## Bricoles

### Quelle surprise!

Un délinquant condamné à trente mois de prison par le Tribunal de Vevey pour avoir attaqué une banque Raiffeisen en août 2018 a fait recours au Tribunal cantonal<sup>1</sup>.

Mal lui en a pris, puisqu'il a récolté six mois de plus.

Madame le procureur avait requis quarante-huit mois contre le malfrat, faisant remarquer que «lors des faits, il ne s'est pas préoccupé de ce qu'il faisait subir à ses victimes».

On comprend sa stupéfaction. Habituellement, les malfrats sont particulièrement soucieux du bien-être de leurs cibles.

<sup>1</sup> *20 minutes* du 31 mars.

### Ne confondons pas...

Avec raison, la presse a fait grand cas de l'intervention de l'armée et de la protection civile dans la lutte contre le coronavirus. Malheureusement, dans leur ignorance, certains journalistes ont cru bon de qualifier de «civilistes» les membres de la protection civile (PC).

Je rappelle qu'il ne faut pas confondre les actifs de la PC avec les petites natures du service civil. Les «civilistes», à l'exception de ceux qui auraient été convoqués de toute façon, n'ont pas participé à la mobilisation.

Je ne doute pas, en revanche, qu'ils se répandent en applaudissements tous les soirs à 21h.

## Caractère

Une étude de chercheurs genevois portant sur un vaste échantillon de soixante-cinq personnes suivies pendant cinq ans tend à démontrer que le cerveau des individus dotés d'un sale caractère, c'est-à-dire d'une forte personnalité qui ne s'en laisse pas conter, souffrent moins des outrages de l'âge que celui des autres<sup>1</sup>.

On peut en déduire *a contrario* que les vieilles personnes atteintes de gâtisme ont meilleur caractère et sont donc plus gentilles.

Celles qui vivent dans des établissements médico-sociaux acceptent certainement de moins mauvais gré qu'on les laisse mourir, comme c'est le cas actuellement, sans la présence reconfortante de leurs proches, sous prétexte de leur sauver la vie.

<sup>1</sup> *20 minutes* du 13 mars.

## Esprit civique

Un justicier sommeille en chacun d'entre nous.

Les mesures d'exception sont donc pain bénit pour ceux qui, par civisme, bien entendu, se muent en surveillants de leurs contemporains guettés par l'envie de désobéir.

Il paraît que, depuis quelque temps, on voit exploser la délation, action basse s'il en est.

Mais comme la police encourage cette pratique au nom du bien commun, on appelle «dénonciations citoyennes» ces manifestations de malveillance.

N'est-ce pas plus joli comme ça?

## Pas d'explosion?

Les coûts médicaux engendrés par l'épidémie de ce-que-vous-savez ne devraient pas, nous dit-on, faire exploser les primes d'assurance maladie en 2021, grâce, notamment aux réserves des caisses.

Voilà qui est rassurant!

Mais ne rêvons pas: on peut parier que, à défaut d'exploser, les primes augmenteront l'an prochain comme chaque année et que, en 2022, quand il s'agira de reconstituer les réserves, elles exploseront bel et bien.

*M.P.*

\*\*\*\*\*

*Le Pamphlet*

*Case postale 998*

*1001 Lausanne*

*Courriel: [courrier@pamphlet.ch](mailto:courrier@pamphlet.ch)*

*ccp:10-25925-4*

*Rédacteur responsable: Mariette Paschoud*

*ISSN 1013-5057*